

Cet animal qui (se) raconte

(Se) Raconter des histoires. Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada, Lucie Hotte (dir.), Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2010, 688 p.

Thierry Bissonnette

Number 37, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012732ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012732ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bissonnette, T. (2012). Review of [Cet animal qui (se) raconte / *(Se) Raconter des histoires. Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada*, Lucie Hotte (dir.), Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2010, 688 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (37), 169–172. <https://doi.org/10.7202/1012732ar>

(Se) Raconter des histoires. Histoire et histoires dans les littératures francophones du Canada

Lucie Hotte (dir.), Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2010, 688 p.

Cet animal qui (se) raconte

THIERRY BISSONNETTE
Université Laurentienne

Les origines de l'être humain se confondent avec celles du récit, dit-on souvent, et même cette parenté a besoin d'être racontée pour prendre sens, avec toute l'humanité que cela entraîne. Il s'agit probablement d'un des meilleurs angles pour cadrer l'indissociabilité de la littérature et des autres dimensions de notre activité, puisque la conscience ne saurait être détachée de cette tension entre l'actuel, la mémoire et la prospective à travers laquelle elle se dégage, et qui se concentre dans le conte et ses dérivés. *(Se) Raconter des histoires*, un collectif dirigé par Lucie Hotte, ajoute une autre pierre à la cathédrale mouvante des études sur les récits historiques et littéraires, en portant plus spécifiquement le projecteur sur les littératures francophones du Canada.

Plus de trente-trois spécialistes de divers horizons ont été réunis pour envisager au sens large le phénomène narratif dans le domaine franco-canadien, contributions

classées en sept parties qui illustrent bien l'éclatement multiforme de l'objet. Dans sa présentation, Lucie Hotte situe les études en regard de l'universalité du récit, tout en soulignant l'inéluctable effet de lecture que produit un examen plus local, et elle esquisse l'éventail de méthodes et de perspectives qui seront mises à contribution. Relativement décentrée sur les plans temporel et géographique, l'entreprise couvre néanmoins d'est en ouest les origines littéraires autant que la contemporanéité, que ce soit à travers des œuvres singulières ou des motifs transversaux.

À la racine des identités, les genres de l'oralité (la chanson, le conte) servent de point de départ, alors que la première partie nous transporte des formes populaires du 19^e siècle jusqu'au récent groupe néo-folklorique (ou « funklorique », selon l'expression de Robert Proulx) *Mes aïeux*. Dans l'entre-deux, Johanne Melançon s'intéresse, quant à elle, au projet radiophonique *Le salut de l'arrière-pays*, œuvre collective et hybride s'il en est, alors que huit émissions furent enregistrées dans diverses localités du Nord ontarien afin de fournir un portrait du phénomène de l'exode des jeunes. Histoire, humour et chanson s'allient dans cette production pour lui faire jouer un rôle de catalyseur mémoriel autant que de manifeste, ce qui ne va pas sans une imagination contemporaine du lien social. À contre-courant de l'exode urbain, ces contes s'articulent, selon Melançon, au-delà du régionalisme, puisqu'ils valorisent le terroir et ses héros sans opter pour le repli sur soi. Quant à Emir Delic, il brosse un tableau plus général du conte en Ontario français, mais dans sa dimension urbaine, développée au cours des deux dernières décennies.

C'est le théâtre qui monopolise la seconde subdivision de l'ouvrage, d'abord avec un panorama historique que signe Jane Moss, puis avec des regards liés à des motifs identitaires, dont les statuts minoritaires et le bilinguisme. Si les provinces de l'Ouest et la culture franco-manitobaine ressortent beaucoup dans ces contributions, la troisième partie est quant à elle centrée sur le domaine acadien. Outre deux études sur l'œuvre d'Antonine Maillet, on y retrouve une contribution originale d'Yvan G. Lepage à propos d'un projet de drame lyrique du Québécois Félix-Antoine Savard. Durant plus de soixante ans, ce dernier envisagea, en effet, de produire un drame inspiré de l'*Évangeline* d'Henry W. Longfellow et de la déportation des Acadiens, ce dont témoignent une multitude d'ébauches.

La littérature de l'Ouest canadien est le thème explicite de la quatrième partie, alors que les trois dernières regroupent leurs articles selon des axes qui dépassent ceux des genres littéraires ou des ensembles géographiques utilisés précédemment. Récits au féminin, intersections entre le discours historique et le récit littéraire, imaginaires de l'espace, de la route et des frontières sont ainsi traités sous divers angles où la rigueur intellectuelle se double souvent d'hypothèses et de propositions concernant l'héritage prochain des productions décrites. C'est le cas notamment d'«Octobre 1970 : une histoire à raconter. Un événement à s'approprier?», d'Elsa Ollier, qui consiste dans une relecture des premiers romans ayant servi à faire revivre la Crise d'octobre autant qu'à remettre en question les certitudes à son sujet. La parution récente de *La constellation du lynx*, un long roman de Louis Hamelin sur le même sujet, ne fait que confirmer le bouillon identitaire sur lequel un tel événement s'est bâti, d'une

manière comparable à l'assassinat de J.F. Kennedy ou à d'autres traumatismes collectifs.

En prenant appui sur une série d'œuvres contemporaines majeures, les articles qui bouclent cet imposant parcours démontrent à quel point le voyage et l'habitation engagent une projection fictive de soi, de son histoire et de son avenir. Prises comme un tout, les réflexions réunies par Lucie Hotte ont d'ailleurs le même effet sur notre conception de la littérature franco-canadienne : celle-ci existe, entre autres, dans le récit qu'elle s'est construit à propos d'elle-même, et ne peut se maintenir vive sans un perpétuel questionnement à son sujet, entre le rassemblement des imaginaires et la persistance d'un doute et d'une ouverture qui la distinguent d'un simple matériau inerte.